

Un train d'enfants siffle la rébellion

Paru le Samedi 13 Mars 2010

MARC-OLIVIER PARLATANO



ROUMANIE Dans «La Croisade des enfants», Florina Ilis imagine une révolte de jeunes dans un train. Touchant, drôle et grave, entre rêves de gosse et lutte pour une vie décente. «Passe Brasov! Tu ne t'arrêtes pas sinon je te tue ! dit Calman, renforçant par ces paroles la présence du couteau entre les côtes du mécanicien.» A ce moment de La Croisade des enfants, dernier roman de la Roumaine Florina Ilis, se situe la rupture. Parti de la ville de Cluj-Napoca, en Transylvanie, un train spécial devait emmener des élèves en colonie de vacances sur les rives de la mer Noire. Mais juste avant l'entrée en gare de Brasov, au nord des Carpates, les gamins prennent le contrôle du convoi et l'histoire bascule. Florina Ilis, née en 1968, raconte une aventure de politique-fiction. Ou une épopée. Elle signe un roman sur l'Etat, la société, la place des jeunes, les rêves de la génération dite «montante» dans le village global. Le tout en près de cinq cents pages où jamais la verve narrative ne s'essouffle. Telle est l'oeuvre d'une écrivaine pourvue d'une indéniable grâce littéraire d'ailleurs récompensée par plusieurs prix dans son pays, dont celui de l'Académie roumaine.

«LE TRAIN EST À NOUS !»

La belle saison avait pourtant bien démarré «dans la touffeur [d'une] journée d'été». Des dizaines d'élèves de l'Ecole numéro 10 s'apprêtaient à passer des vacances à la mer. Mais c'était oublier Calman, gosse de la rue, caïd des égouts, Rom blond au teint blême qui s'invite à bord du «train des enfants» en passager clandestin. Le sans-abri va débaucher des enfants privilégiés, qui ont un domicile et des parents s'entend, en les poussant à se révolter: «Le train est à nous! lâche-t-il», ces mots devenant du coup un slogan, un cri de guerre, la devise même du convoi. «C'est ce que tu diras aux garçons. Nous pouvons le conquérir ensemble», susurre le paria à une écolière qui tombe sous son charme et relaie l'appel sans attendre. Sitôt dit, sitôt fait: les mutins cadennassent les pions dans leur compartiment, et le mythe prend son essor. Car il y a une dimension épique, mythique dans cette croisade hallucinée. Maîtres des lieux, les enfants organisent à l'intérieur du train leur propre vie, face à la Roumanie tout entière, sous l'oeil ébahi de la police, de l'armée déconcertée et de médias avides de sensationnel. Ce qui, au début, n'était qu'un jeu, au fil des heures, se mue en une affaire d'Etat. Florina Ilis parvient à rendre plausible, crédible tout un processus d'emballlement de l'opinion, des médias, qui pourrait parfaitement se produire dans la réalité: réunions de crise, flashes d'info à la télévision, angoisses du public alimentées par la guerre en Irak, le souvenir du 11-Septembre et de la prise d'otages d'écoliers russes à Beslan, à quoi s'ajoute une rumeur qui enfle sur la Toile. De surcroît, le raout se complique, se politise, lorsque des milliers de gosses des rues, de Roms, de parias convergent, tandis que la crise se prolonge, vers la petite vallée où est retenu le train. Et plus d'un paria est armé, doté de surcroît du savoir de la rue, formé à l'école de la violence et de la survie marginale.

Le caractère inopiné, subit, incontrôlable de la rébellion, ainsi que les ondes de choc qu'elle génère en Roumanie puis dans le monde entier (elle oppose deux mondes, de part et d'autre de la fracture sociale universelle, les inclus et les exclus), ce suspense qui ne relâche pas son étreinte, autant de traits typiques de l'événement rendus sur le plan formel par une écriture dense, pleine. Et d'un paragraphe à l'autre, le passage «à la ligne» s'effectue souvent sans point, sans ouvrir un nouveau bloc texte balisé par la majuscule. Hétérodoxie graphique, tel un stigmate de la mutinerie contée, c'est une virgule qui clôt le paragraphe, la «phrase» étendant son territoire, se liquéfiant à plus d'une reprise jusqu'à produire cette sorte de fondu enchaîné qui abat tout frein à la fluidité du récit, lequel roule tel un train sur des aiguillages successifs.

Le lecteur se trouve alors pris dans un continuum, dans une histoire sur laquelle il n'a aucune prise et qui donc l'emporte. Non que le roman se déroule en une unité de lieu; la narration vole çà et là d'un endroit à un autre, donnant à lire le point de vue de l'armée, du chef de la police, d'un député, d'un pope, d'un ministre, d'un chef de gare, dans un apparent désordre. Mais le chaos n'est qu'illusion, il s'ordonne peu à peu; où qu'ils se situent, les personnages, dans le train ou à des centaines de kilomètres de celui-ci, âgés ou jeunes, notables ou proscrits, convergent bon gré mal gré vers le coeur de la crise, un lieu-dit sur le flanc sud des Carpates où les jeunes rebelles ont stoppé le convoi.

LE LUXE ET L'URGENCE

Ni comique ni tragique car les deux à la fois, La Croisade des enfants recèle plus d'un épisode de violence. Le sang coule, la poudre parle. Une dimension burlesque survit néanmoins, comme lorsque dans le train désormais immobilisé (ils ont dételé la locomotive) les gamins présentent une liste cocasse de revendications. Ils veulent pêle-mêle la trousse de sorcier de Harry Potter, une cape magique censée rendre